

L'enfant Prodigue

31/03/2019

Dans l'Évangile de ce jour, il est question de la miséricorde, celle que Dieu est capable de nous donner. Permettez-moi de vous partager cette réflexion du Pape François sur ce passage d'évangile. ... nous voyons Dieu dialoguer avec ses deux fils, celui qui est parti mener une vie dissolue, et l'autre, le fils parfait, qui se révèle désireux de supplanter son père. Aucun des deux, n'est proche de l'amour du Père. Dieu prend alors des risques, comme ce père qui attend tous les jours le retour de son fils cadet et le voit arriver au loin. .. Quand il aperçoit que l'aîné ne participe pas à la fête, il sort et il l'appelle. Ce père a misé sur **ses** fils. Telle est la folie divine et l'amour de Dieu pour son peuple est folie : « je ne t'ai pas choisi parce que tu es le plus intelligent, le plus grand, le plus fort Tel est l'amour de Dieu
... réflexion sur le « je vous salue Marie »

Dieu n'attend pas de nous des explications. Nous revenons à Lui et cela lui suffit. Vous avez remarqué, 'il ne demande rien à l'enfant prodigue pas même qu'as-tu fait de la fortune que je t'ai léguée. Dieu ne s'embarrasse pas dans des explications plus ou moins savantes, plus ou moins sincères. Seul compte pour lui de se réjouir pour son fils qui était perdu et qu'il retrouve. C'est lui aussi

qui est prêt à quitter tout son troupeau pour récupérer une brebis qui s'échappe. Tout est lié dans les Évangiles.

Je voudrais m'attarder sur la fin de cette parabole du Christ, on s'attarde par habitude sur l'attitude des deux fils. Mais vous l'avez certainement remarqué : **Dieu veut faire la fête**, alors préparons nous, nous aussi à la faire sans arrière pensée pour vivre cette grande fête de l'institution de l'Eucharistie qui rend le Christ présent tous les jours jusqu'à la fin des temps , même si visiblement ce n'est pas du goût de tout le monde. .. Ce n'est pas du goût du fils aîné drapé dans ses certitudes d'être le mieux aimé, pensez donc il n'a jamais cessé d'obéir au Père et de le servir. Il serait normal qu'il soit traité aussi bien que son frère. Mais il oublie que les prostituées, les délinquants, les moins que rien nous précéderont dans le paradis. Cela ne signifie pas que nous devons être ainsi, mais que comme eux nous sachions nous convertir, prendre comme l'enfant prodigue conscience de nos limites et réagir en conséquence , c'est cela que Dieu aime et qui donne cette place prioritaire aux pauvres.

Ce n'est qu'un repas de retrouvailles qui est proposé ici. Est-ce que la fête paraîtrait toujours de trop pour certains... comme s'il n'y avait pas mieux à faire, que de lutter contre l'exclusion, que de construire une société plus juste ou tout simplement permettre à chacun de vivre le quotidien dans la dignité.

Oui, celui qui n'a pu rire avec les pauvres, se contentant d'en parler, celui qui n'a pu chanter avec les marginaux, celui qui n'a pu jouer avec les délinquants (parce qu'on ne va quand même pas se mélanger avec n'importe qui), celui qui n'a pas compris que donner à manger, que le temps de la gratuité, que le temps du sourire, que le temps de la main tendue est plus important que le don des biens de consommation, voire même que le temps de la prière comme le rappelait en son temps St. Vincent de Paul, alors, celui là est bien triste.

La fête est par excellence l'espace de la réinsertion sociale, celui de la réintégration dans une communauté fusse t-elle paroissiale, la fête est le lieu de la réconciliation, elle est perspective d'avenir, elle ne peut se vivre dans la rancune, elle ne peut se vivre lorsque l'on tourne le dos, la fête redonne le courage communautaire et fortifie le lien social.

Alors quand la fête se fait liturgie, action commune, partage à une même table, elle devient célébration de la vie. Voyez-vous, tout s'éclaire : la patience de Dieu à notre égard doit être celle qui devrait nous rendre patient à l'égard des autres, patient à l'égard de celui ou celle avec qui nous nous sommes accrochés un jour. Quand la fête devient liturgie elle nous donne d'être prêt à faire le pas de la réconciliation et du partage.

Avec le fils prodigue, avec le fils aîné contrarié par tant de largesses, réapprenons à prier lorsque nous disons « pardonnons-nous, comme nous pardonnons » pour que « ta volonté soit faite ».

Je voudrais terminer par ce magnifique texte retrouvé dans le livre de prière de frère Luc de Tibhirine «*Réjouissons-nous d'être pécheurs, mais pécheurs perpétuellement pardonnés, perpétuellement hissés au-delà de notre péché.*

Dans nos confessions ne nous trompons pas de péché. Notre vraie faute, ce n'est pas ces actes insipides qui nous avaient servi de passe-temps. ...Notre vraie faute, c'est de n'avoir pas cru vraiment en l'existence de quelqu'un qui fût capable d'apaiser à tout jamais notre faim de Dieu, de n'avoir pas osé croire en un Amour qui nous dispensait de toutes ces contrefaçons. » (Frère Luc de Tibhirine : texte manuscrit retrouvé dans son Missel quotidien).

C'est la grâce que je souhaite à chacun de pouvoir vivre en vérité.

Xavier de Barbeyrac - diacre